



# Afrique du Sud

## Introduction

L'initiative de la résilience de la conservation communautaire (CCRI en anglais) a eu lieu dans deux communautés de deux régions de la province de Mpumalanga, Afrique du sud, à savoir le Mariepskop et la vallée de Houtbosloop. Ces sites ont été choisis au motif qu'ils reflètent la biodiversité et les pratiques agricoles communes à l'ensemble du pays.

Les habitants traditionnels du site de Mariepskop sont des descendants du peuple Pedi, plus particulièrement de la tribu Mapulane, qui se sont installés dans la région au début des années 1800. En 1836, le peuple Swazi a tenté d'envahir ce territoire et de s'approprier le bétail appartenant au peuple Pedi mais ils furent repoussés. Cette région comprend la savane (bushveld), les plaines herbeuses de l'amont du bassin versant montagneux, et les confins du Parc national Kruger à l'Est. Vers l'Ouest se trouve les montagnes Mariepskop dans la chaîne du Drakensberg où poussent des forêts primaires et des prairies riches en espèces.

Depuis le début des années 1930, une grande partie de ce territoire a été convertie en plantations d'arbres



Participants à l'atelier CCRI de Mariepskop. Philip Owen/CIC

pour l'industrie du bois avec des espèces d'arbres étrangères, en particulier l'eucalyptus et le pin. La terre est propriété de l'Etat et sous l'autorité traditionnelle des chefs locaux qui décident de l'usage du sol. Dans la région du Mariepskop, les plantations propriété de l'Etat sont réclamées par les leaders traditionnels.

Dans le site de la vallée de Houtbosloop, il est prouvé que le peuple San, ou Bushmen, ont occupé cette région depuis plus de 40.000 ans. Le peuple San n'a laissé presque aucune trace, si ce n'est des peintures sur des rochers de granite. Un certain nombre de ruines en pierre, datant de plusieurs milliers d'années, constituent une autre preuve d'habitat humain dans

la vallée. Des recherches supplémentaires suggèrent une influence des Indiens dravidiens il y a 2.000 ans et des montants considérables d'or alluvionnaire y ont été extraits pour être exportés vers l'Inde.

Lorsque les fermiers européens sont arrivés dans les années 1800, la région de la vallée du Houtbosloop fut utilisée comme zone tampon séparant le Royaume de Swazi des tribus du Nord. La région était très peu peuplée et il circulait des rumeurs à propos des « cannibales » vivant dans « ces collines sauvages ». Des documents se trouvant dans les archives du Musée de Lydenburg précisent qu'une large zone, y compris la Vallée de Houtbosloop, fut achetée



au Royaume de Swazi par la République du Transvaal lors de la présidence de Paul Kruger. Au début des années 1910, des terres de la région ont été attribuées par le Gouvernement, alors contrôlé par les Britanniques, aux soldats qui avaient combattu lors de la Guerre des Boers.

De nos jours, les terres de la Vallée de Houtbosloop sont propriété privée ou propriété de l'Etat. Pendant l'époque de l'Apartheid, les terres appartenaient principalement aux Sud-africains blancs et aux multinationales comme SAPPI et Mondi. Depuis l'établissement de la démocratie en 1994, certaines terres ont été acquises par des Sud-africains noirs et de grandes propriétés de la vallée ont été redistribuées aux communautés

noires suite à l'initiative gouvernementale de redistribution des terres. Par exemple, la ferme communautaire de Mankele a eu 150 bénéficiaires, créant ainsi une communauté de plusieurs centaines de membres qui, pour la plupart, travaillent dans des entreprises locales ou dépendent des aides du gouvernement.

Les terres de la vallée sont principalement utilisées pour des plantations forestières propriété de petits exploitants privés, de grandes multinationales ou de l'Etat. On y trouve également une production de noix de cajou et de Macadamia ainsi que de l'élevage de bétail et de volailles. Plusieurs usines de transformation du bois ont été créées et il existe aussi diverses installations touristiques. Un

pourcentage relativement élevé de zones semi-sauvages permettent à de nombreuses espèces de petits mammifères, de reptiles et d'oiseaux de prospérer.

Pour les deux projets, il y a eu le consentement libre, préalable et éclairé de membres de la communauté après les avoir informés du processus et de l'évaluation du CCRI. Pour le site de Mariepskop, cela a impliqué cinq réunions avec les structures du comité communautaire dans trois villages différents. Pour la Vallée de Houtbosloop, un Email a été envoyé aux propriétaires se trouvant sur ce site et les principaux membres de la communauté ont été contactés en personne et informés du processus.

## Resilience et conservation communautaire en Afrique du Sud

Lors de l'étape initiale du CCRI, un atelier d'une journée a été organisé sur le site de Mariepskop avec quinze membres de la communauté, dont la moitié de femmes, tandis que dans la Vallée de Houtbosloop on a mené des interviews en face à face avec les membres de la communauté. Suite aux évaluations, on a pu détecter les menaces internes spécifiques à chacun des sites et les menaces externes en grande partie communes aux deux sites.

Il s'en est suivi un atelier CCRI national, où les membres des divers sites étudiés ont pu partager leurs expériences et réfléchir sur les questions soulevées. Parmi les

préoccupations, il faut souligner la nécessité d'être sensible au genre et d'assurer la participation des femmes. Ceci est particulièrement important dans les zones rurales car ces communautés sont traditionnellement très patriarcales et les femmes y sont rarement écoutées. Tous les ateliers et réunions devraient avoir au moins 50% de femmes et elles devraient pouvoir faire part de leurs points de vue.

Parmi les autorités tribales traditionnelles, il y a très peu de femmes. Elles doivent avant tout s'occuper des soins domestiques avec le poids de responsabilités qui leur incombe. Dans les

communautés et les familles aux revenus les plus bas, il y a un taux élevé de chômage et nombreux sont ceux vivant sous le seuil de pauvreté. Ce qui entraîne des conflits, souvent exacerbés par l'effondrement de l'intégrité de l'écosystème. Dans ces communautés rurales certaines femmes ont été « appelées » pour devenir des professionnelles de la santé. Ces femmes sont souvent plus respectées que les autres et ont donc plus d'expérience et de confiance en elles comme le démontre le cas de Patricia Mdluli ayant fourni une contribution très utile lors de l'atelier national du CCRI.





A Mariepskop, les menaces internes concernent l'érosion des sols, la déforestation et la pollution des eaux. En effet, l'usage répandu du bois pour cuisiner a conduit à la déforestation, et le manque de services pour l'enlèvement des ordures a entraîné la pollution des rivières par le plastique, en particulier par les couches jetables.

Dans la vallée de Houtbosloop, concernant les menaces internes, les participants ont identifié un envahissement des broussailles et un déclin de la qualité de l'eau. Les prairies possèdent une grande biodiversité où poussent environ 4.000 espèces de plantes. Seul 11% de ses espèces sont des « herbes », avec une masse de fleurs diverses comprenant des plantes herbacées non graminoides ou des fleurs sauvages. Pour leur formation et leur entretien, les prairies dépendent de

la technique du brûlis qui est pratiquée depuis de millions d'année. Certaines espèces ne peuvent se propager qu'après avoir brûlé les herbes et les broussailles. Certaines fleurs, dénommées « fleurs d'avant la pluie », n'ont pas besoin de pluie pour fleurir mais ont besoin du feu qui catalyse les réserves d'eau dans leurs racines, et elles fleurissent souvent dans les jours suivant les feux de brousse. La prairie ne se voit pas affectée par ces incendies car le gros de la biomasse des plantes se trouve dans le sous-sol et donc les plantes repoussent très vite. Il existe des arbres connus comme « géoxyles » qui sont un parfait exemple de cette adaptation au feu. Ils se trouvent dans le biome des prairies enfouis presque entièrement dans le sous-sol avec juste leurs feuilles dépassant au-dessus de la surface du sol. Ces arbres peuvent pousser

et couvrir de vastes zones et sont connus comme « forêt souterraine ».

Les prairies fournissent de nombreux services naturels d'une grande valeur pour les humains et la nature. Elles servent principalement à retenir l'eau. En effet, elles agissent comme une éponge et permettent que l'eau s'infilte lentement dans les aquifères souterrains et s'écoule dans les rivières. Lorsque les plaines herbeuses sont transformées pour d'autres usages, ce service est compromis et il en résulte une importante érosion des sols.

Localement, les prairies ont été très fragmentées, tout d'abord, à cause de l'introduction de plantations d'arbres étrangers à grande échelle, mais également, du fait du développement de l'extraction minière et de l'agriculture. Il y a



aussi le problème d'avancée de la brousse qui mène à une plus grande perte de biodiversité et à la réduction des services fournis par les prairies.

En outre, la qualité de l'eau de la rivière locale s'est détériorée de façon significative à cause de l'érosion des sols due à la diminution des prairies, aux infrastructures en expansion des chemins de terre, aux pratiques de brûlis et aux plantations pour l'industrie du bois. Ceci occasionne des charges élevées de sédiments dans les rivières qui ont un impact sur les poissons et la communauté locale de pêcheurs ainsi que sur les paysans. Récemment, une ferme produisant des légumes ne pouvait plus exporter sa production à cause du contenu élevé en sédiments dans l'eau utilisée pour l'irrigation. Des

niveaux élevés de bactéries *Escherichia coli* (*E. coli*) ont été détectés dans la rivière, ce qui a obligé ceux qui utilisaient cette eau à employer des contrôles chimiques plus stricts.

Dans la Vallée de Houtbosloop, il existe une mine d'or abandonnée située à côté de la rivière. Les terrils miniers n'ont jamais été réhabilités et sont une constante source de pollution pour les communautés vivant à proximité. La communauté est divisée quant aux plans prévoyant de « retravailler » ces terrils et d'en extraire l'or restant. Ils réalisent que les terrils doivent être réhabilités mais ont peur des impacts à long terme provoqués par des extractions supplémentaires.

Les menaces externes communes identifiées par les deux communautés incluent le changement climatique, les dégradations de l'environnement, l'augmentation de la population, et la criminalité. De plus, dans les deux cas, les municipalités n'ont souvent pas la capacité de fournir des services de base comme le ramassage des ordures et l'entretien des routes. De vastes plantations d'arbres pour l'industrie du bois ont été créées dans les zones amont des bassins versants des deux sites et exercent de fortes pressions sur la qualité et la quantité d'eau. Pour les deux sites, le braconnage d'animaux sauvages et l'utilisation prolifique des collets métalliques ont un impact négatif sur la biodiversité locale.



Processus CCRI de Mariepskop. Philip Owen/CIC



## Conclusions préliminaires et recommandations

Le site de Mariepskop est connu pour être un point politique névralgique, la société civile y est active et possède une forte capacité d'organisation. Un processus de participation global est donc crucial afin d'obtenir un consensus concernant toute stratégie de solutions. Certains membres de la communauté participent activement aux forums parrainés par le gouvernement où des décisions sont prises sur l'utilisation et la gestion des réseaux hydrographiques locaux. On devrait encourager plus de participation communautaire et le gouvernement devrait la faciliter en fournissant une aide au transport.

Dans la Vallée de Houtbosloop, les propriétaires terriens ont une plus grande capacité de financement, plusieurs propriétaires privés et des

entreprises ont employé beaucoup d'énergie et de ressources pour combattre les espèces envahissantes dans les zones de prairies. En outre, ils ont fondé des organisations pour contrôler le braconnage d'animaux sauvages par collets métalliques.

Dans les projets de ces deux sites, des forums de police communautaire ont été organisés en vue de lutter contre la criminalité violente en augmentation et il faudra s'assurer que les résidents des communautés participent à ces forums. Le manque d'opportunités de postes de travail dans l'industrie du bois contribue au développement de la criminalité étant donné le taux de chômage élevé. Une économie agricole plus diversifiée devrait fournir plus d'emplois.

Pour les deux sites, les communautés ont identifié un besoin de plus d'éducation environnementale, une augmentation de la prise de conscience et un renforcement de la législation sur l'environnement et plus d'engagement des communautés dans les processus étatiques visant à encourager la gestion des ressources naturelles, y compris la mise en œuvre du CCRI. De plus, les zones à grande valeur naturelle doivent être identifiées et protégées. Plus d'initiatives doivent être développées et intégrées pour la gestion des plantes envahissantes. Soutenir ces recommandations devrait promouvoir la résilience de la conservation communautaire.

## Témoignage

Les montagnes Mariepskop, du nom du Chef Maripe Mashile, et la rivière Klaserie du nom de Mohlasedi Mashile, grand-père du Dr Alexander Mashile né aux pieds des montagnes Mariepskop. Le Dr Mashile est un éducateur et un leader respecté de sa communauté. La famille Mashile a constitué un trust et a introduit une réclamation de ses terres dans la région. Selon le Dr Mashile, la communauté est divisée à cause des associations de propriété communautaire créées par le gouvernement, ce qui complique et retarde le processus de réclamation des terres. Le Dr Mashile estime qu'une fois réglée la réclamation, les populations redeviendront les gardiennes de la terre. Il parle de réhabiliter et de diversifier la région des montagnes de Mariepskop et d'investir dans les opportunités locales d'écotourisme.



Philip Owen/CIC

